

Rencontres de Langres

Thème : Le langage

Octobre 2020

Muriel van Vliet

Professeuse aux Lycées Chaptal et Renan de Saint-Brieuc, cours d'esthétique à l'UFR de Philosophie de Rennes 1 et Rennes 2

Première séance de séminaire

Wilhelm von Humboldt et l'acte de prendre la parole comme mise au monde

Introduction

Wilhelm von Humboldt, dont le nom francisé apparaît parfois également, puisqu'il a vécu à Paris, sous la forme de Guillaume de Humboldt, est un théoricien allemand de la langue, considéré comme un des pères de la linguistique comparée du XIX^{ème} siècle. Lui et son frère, Alexander von Humboldt sont en leur temps fort célèbres, invités par les plus hauts dignitaires de l'Etat, car si le premier s'intéresse aux langues dans toute leur diversité, comme le kavi, ainsi qu'aux divers patois et aux langues locales, telles le basque, le second s'illustre par ses aventures outre-atlantique : découverte de certains méandres du fleuve Amazone dont la cartographie n'était pas encore déterminée, mesures sismiques et progrès en vulcanologie, étude de la faune et de la flore exotiques,...

Wilhelm von Humboldt propose des réponses claires et didactiques à certaines grandes problématiques classiques liées au langage : A. la question de la naturalité ou au contraire de l'arbitraire du signe, posée par Platon dans *Le Cratyle* et par Aristote dans *De l'interprétation*, réflexion poursuivie par les Stoïciens et jusqu'à René Descartes qui défend l'arbitraire du langage et la possibilité d'une pensée indépendante du langage, perçu comme simple outil ; B. La question de l'origine du langage et la recherche d'une grammaire générale ou caractéristique universelle proposée par Locke, Leibniz, et par Herder, enfin, C. Celle de la nature du mot, qu'il se situe du côté de l'image, du symbole ou du signe, question posée notamment par Kant, Hegel et Goethe.

Voyons résumés en trois points sur ces différentes questions les réponses précises de Humboldt et les arguments et enjeux qui sont les siens.

- I. Selon Humboldt, le langage n'est pas un simple *ergon*, un simple instrument extérieur à nous, ou un outil extérieur à nous : il se définit comme *énergeia*, c'est-à-dire comme "énergie", permettant de donner sens et consistance tout à la fois au moi, aux autres et au monde.

Le langage n'est pas abordé en premier lieu par lui comme un moyen de communication, ou un outil extérieur à la pensée qu'elle manierait comme bon lui semblerait, à sa guise. Ce n'est pas la dimension pragmatique qui permet le mieux d'éclairer le langage : on ne parle pas pour tel ou tel objectif extérieur. On ne parle pas "pour" communiquer ses pensées aux autres. Il faut soutenir, pour être plus rigoureux, que ce n'est qu'en parlant qu'on en vient à penser de telle ou telle manière.

Le langage est donc le milieu décisif dans lequel de manière active et créative se jouent, se créent et se recréent en continu les pôles qui sont le sujet qui parle, les interlocuteurs auxquels il s'adresse et dont il attend la réplique et le monde dont ils s'entretiennent. Le langage est l'expérience

permettant de mettre en interrelation active le moi et le monde, ainsi que le je et le tu. Le langage a donc une nature profondément dialogique. Il est dialogue vivant. Il est l'environnement dans lequel la pensée même devient seulement possible, l'atmosphère qui baigne la pensée, la colore et na nourrit.

Le langage ne reflète pas passivement les choses, ni ne les désigne purement et simplement. Humboldt ne défend pas une conception du langage comme reflet passif d'un monde qui se tiendrait là avant le langage. Le langage ne représente pas les choses du monde, à proprement parler. Il faut aller jusqu'à dire qu'il est constitutif du moi, du toi et du monde. Il n'est pas non plus le reflet des pensées, car il contribue à la constituer.

Le langage a donc une dimension cognitive intrinsèque. Parler implique une connaissance du monde, un co-naissance au monde (naissance avec), une compréhension du monde. Même si cela reste de manière toujours imparfaite, comme une tâche dont l'accomplissement recule à l'infini, l'acte de parole est ce qui, de manière première et ultime, nous relie au monde et aux autres.

La thèse de Humboldt est par conséquent assez radicale : ce n'est que par le langage et dans le langage, dans l'acte de parole, que le moi se constitue en même temps qu'il constitue le rapport aux autres et au monde.

Un dictionnaire ou une grammaire abstraites ne sont donc pas encore du langage à proprement parler, pour Humboldt, tant qu'ils restent lettre morte. Ils n'en sont même pas le squelette mort. C'est uniquement dans l'acte de prise de parole que se joue le langage selon sa vraie essence, qui est d'être dynamique, concrète, objectivant la pensée, l'incorporant et la singularisant tout à la fois.

- II. La diversité des langues, voire la pluralité des langues est alors décisive : leur étude concrète permet de saisir la singularité de chacune. Chaque langue forme de manière spécifique la pensée des locuteurs qui lui donnent eux-mêmes forme dans l'acte unique et singulier de la parole. Questionner l'acte de parole, c'est donc au plus haut point rencontrer l'individu, car cet acte est un processus d'individuation. Parler est une réception active et créatrice de la tradition collective. L'individu tisse par l'acte de parole un lien avec le collectif, collectif et individuel formant un cercle dynamique vertueux.

C'est une anthropologie des langues qu'il faut donc mener, non une philosophie abstraite et générale du langage. Chaque langue apporte une vision du monde spécifique (*Weltanschauung*). "Qui ne parle pas deux ou trois langues étrangères ne parle pas même sa propre langue", dit également Goethe, un proche de Humboldt. Le langage est formateur du moi et informe le monde dans le même temps. Il est culture, formation, *Bildung*.

La forme interne de chaque langue est spécifique. Il est par conséquent assez vain et réducteur de comprendre le langage en voulant remonter à son origine, à une seule et unique langue matricielle, qu'elle soit adamique ou humaine. Il vaut mieux se confronter à elles dans leur diversité sans vouloir les réduire à une, car c'est cette diversité qui fait la richesse du langage. Il n'y a pas de langue plus digne qu'une autre d'être étudiée. Patois, latin, basque, chaque langue apporte un monde complet avec elle. Humboldt s'est intéressé à la manière dont les langues romanes ont émergé du latin, à leur spécificité à chacune.

Humboldt propose une typologie de différentes langues, qui permettent des visions du monde différentes : langues agglutinantes, langues témoignant d'une double articulation entre phonèmes et monèmes...Il est assez problématique qu'il affirme que l'articulation est supérieure à l'agglutination, car elle révélerait mieux la nature du langage, car il semble normer les types de langues en fonction des langues occidentales et en souligner la supériorité. Mais il témoigne d'un intérêt réel pour des langues très diverses, donc il ne faut pas penser que Humboldt ait une vision téléologique des langues appauvrissante ou "européano-centrée", au contraire, il est un des premiers à admettre l'idée d'une pluralité irréductible d'universaux.

Si parler implique une vision du monde, il n'y a donc pas d'arbitraire du langage ou du signe. Il y a ici une différence notable avec la théorie du signe de Saussure, qui oppose d'un côté le signifiant et de l'autre le signifié, sans souligner leur interrelation profonde.

La matérialité du signifiant doit être prise en compte: le mot est situé entre l'image naturelle et le signe arbitraire.

- III. La traduction d'une langue à l'autre atteste d'une universalité du phénomène langagier. La tâche de traduction est infinie, inachevable. Pour viser une unité des langues, il ne faut pas remonter dans un passé immémorial, biblique, mais se projeter en avant vers la tâche infinie de traduction d'une langue dans une autre.

Traduire, c'est transporter du sens. C'est participer au mouvement général de la culture. S'intéresser au langage engage un enjeu social, éthique, politique. La tolérance à l'égard de la multiplicité des manières de faire le monde invite à l'humanisme, à l'écoute d'autrui. Il ne s'agit pas d'écraser autrui sous le poids de nos convictions propres, sans dialoguer, il ne s'agit pas de s'enfermer dans le solipsisme auquel nous conduit la philosophie de Hegel, un esprit absolu s'extériorisant pour se reconnaître dans son autre et finir par s'identifier à lui, ou admettre qu'autrui déployait ce que nous pensions déjà.

Autrui a chez Humboldt un statut égal au moi : moi et autrui sommes (ou devrions être), quand nous parlons, en position de stricte réciprocité. Je te parle, tu m'écoutes et tu me répliques quelque chose : ce retour que constitue la réplique d'autrui est absolument nécessaire pour achever l'acte de parole. Si un "je" ne s'adresse pas à un "tu" ou si le "tu" ne réplique rien, joue l'indifférence, ou si on ne laisse pas le "tu" répliquer librement, on ne peut à proprement pas encore vraiment parler de langage authentique. Nous sommes plongés dans un bain de parole : elles ont commencé avant nous et on continuera à nous répliquer des choses. "Nous nous trouvons toujours au milieu de l'histoire" (*Traditions de Humboldt*, p. 27).

L'acte de parole implique tout le corps, de la bouche à l'oreille. La métaphore du mariage, le paradigme de l'engendrement, permettent de penser le génie de la langue, l'engendrement des images et des représentations. Parler, c'est créer et attendre des autres un acte créatif. Il n'existe pas de réceptivité pure, pas de passivité pure.

Pour Humboldt, la pensée est la fine pointe de la sensibilité. Il ne coupe pas l'esprit du corps, la pensée de son incorporation. Humboldt est loin de tout formalisme abstrait.

Prolongements et conclusion :

Insister sur la matérialité du langage, souligner l'importance de l'acte de prise

de parole rapproche Humboldt des théories de Leroi-Gourhan dans *Le geste et la parole*. Leroi-Gourhan définit le langage des hommes préhistoriques comme un parcours, selon une certaine topologie, la carte de la grotte ornée : le chaman devait sans doute se servir des jalons qu'étaient les signes abstraits et les figures concrètes représentées pour raconter au clan des mythes et des histoires. Il insiste sur l'appareillage constant des signes abstraits et des images concrètes, les figures des animaux préhistoriques. Le langage apparaît comme hybride, entre sensible et intelligible, entre signe et symbole. Les progrès simultanés de la face, du visage qui parle et de la main, qui accomplit des gestes techniques et dessine sont patents. Quand la main dessine, écrit, elle crée encore une nouvelle manière de signifier décisive : l'homme peut soudain mieux objectiver l'acte de parole et le singulariser, selon le style qui est le sien.

L'approche de Humboldt comme celle de Leroi-Gourhan sont des approches morphologiques : elles partent de l'expérience globale concrète vécue par des individus qui donnent sens à leur monde par des actes signifiants, de l'activité artistique à l'activité langagière, mythique ou scientifique. Corps et esprit n'y apparaissent pas séparés ou séparables. Ils se transforment conjointement. Le sujet informe le monde en l'objectivant par la parole tout en s'informant par l'apprentissage des langues.

Bibliographie :

- Wilhelm von Humboldt, *Introduction à l'oeuvre sur le kavi et autres textes*, trad. P. Caussat, Seuil, 1974.
- W. von Humboldt, *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, trad. D. Thouard, Paris, Seuil, 2000.
- Jürgen Trabant, *Humboldt ou le sens de la langue*, Mardaga, 1992.
- J. Trabant, *Traditions de Humboldt*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999.
- Henri Meschonnic, "Penser Humboldt aujourd'hui", in *La pensée dans la langue. Humboldt et après*.
- Ole Hansen-Love, *La révolution copernicienne du langage dans l'oeuvre de W. Von Humboldt*, Paris, VRIN, 1972.